

Le traitement de texte de l'enthousiasme à l'expérimentation

Jacques Anis

PROFESSEUR
UNIVERSITÉ PARIS-X NANTERRE

Instrument d'écriture en cours de généralisation dans le corps social et donc parmi les enseignants, le traitement de texte n'est pas porteur de solutions miracles. Son intégration raisonnée dans la classe, à travers des situations d'écriture authentiques et diversifiées, peut cependant contribuer à une véritable pédagogie de l'écrit.



Quand l'explosion de la micro-informatique des années quatre-vingt a banalisé le traitement de texte et fait ainsi de l'ordinateur de bureau un instrument d'écriture plurifonctionnel permettant de gérer l'intégralité du processus d'écriture, de la prise de notes jusqu'à l'impression d'un document de qualité quasi typographique, et cela avec une souplesse permettant de modifier le texte jusqu'au dernier moment, les militants d'une pédagogie renouvelée de la langue et de l'écrit ont adopté avec enthousiasme cette technologie.

Agnès Cousin, animant une équipe pluridisciplinaire au collège René-Cassin de Chanteloup-Vignes, écrivait alors :

« Avec le traitement de texte, c'est l'enfant qui prend ses décisions, qui agit, qui est responsable de son écrit et aussi bien de ses erreurs que de ses réussites et c'est ainsi qu'il peut parvenir à prendre en charge son écrit, à l'assumer et à vouloir le publier. Avec le traitement de texte, et parce qu'il permet à l'élève d'effacer sans risque, de se livrer à des essais sur son texte, à des manipulations, sans pour autant devoir tout recommencer, l'élève peut tenter ce qu'il n'a pas envie de tenter sur sa feuille car il sait ce que cela lui coûtera en temps, en crainte de mal faire, en peur de devoir tout reprendre à zéro. Et parce que la machine le libère des contraintes techniques du support papier, il peut se livrer à des

« expériences », il peut jouer sur les mots, se jouer d'eux et c'est ainsi qu'il peut s'assumer comme sujet écrivain, comme être de langage s'inscrivant dans la dynamique sociale du langage¹. » (35)

Qu'est-ce que le traitement de texte ?

Le traitement de texte est pourtant un instrument très abstrait et très complexe, que l'on peut caractériser comme une méta-écriture².

L'ordinateur est un dispositif électronique calculatoire : entre le doigt qui enfonce la touche et le caractère qui s'affiche à l'écran, une série d'opérations complexes se sont réalisées en une durée pratiquement imperceptible. Une boîte noire recalcule à tout moment l'état de l'écran et du texte. Celui-ci connaît différents états, les uns non lisibles (mémoire centrale ou supports magnétiques), les autres lisibles (affichage à l'écran et sorties sur papier). C'est en ce sens qu'on peut parler de *dématérialisation* du texte, car, dans la session de travail, on crée et modifie un objet volatil. La fraction de texte visible à l'écran est une partie du contenu de la mémoire vive découpée arbitrairement (en fonction de la dimension de l'écran, de la taille du caractère, de l'interligne, etc.). C'est cette vue fragmentaire, qui varie entre autres selon l'option de visualisation choisie, qui sert de point de départ au scripteur pour construire le texte représenté. Pour agir sur celui-ci, il mobilise une machine imaginaire, qui équivaut à un langage associant des gestes (frappe de touches, déplacements et clics de souris) et des opérations scripturales, ou plutôt métascripturales. En effet, toute opération est réversible car elle se déploie dans un espace purement symbolique. Par ailleurs, le TTX s'est vu adjoindre au cours de son évolution des fonctions métatextuelles spécifiques de plus en plus élaborées – qu'il s'agisse d'outils permettant d'agir sur l'organisation textuelle d'ensemble : mode Plan/Document maître, feuilles de style, ou d'instruments de contrôle : comptage des mots, lignes et paragraphes, marques de révision, anno-

tation et signets, vérification orthographique. Mais, en dehors même de ces outils, la dimension métatextuelle est au cœur même du TTX, à travers la mise à distance, l'objectivation du texte, l'anticipation de sa lecture.

Applications pédagogiques

Maternelle

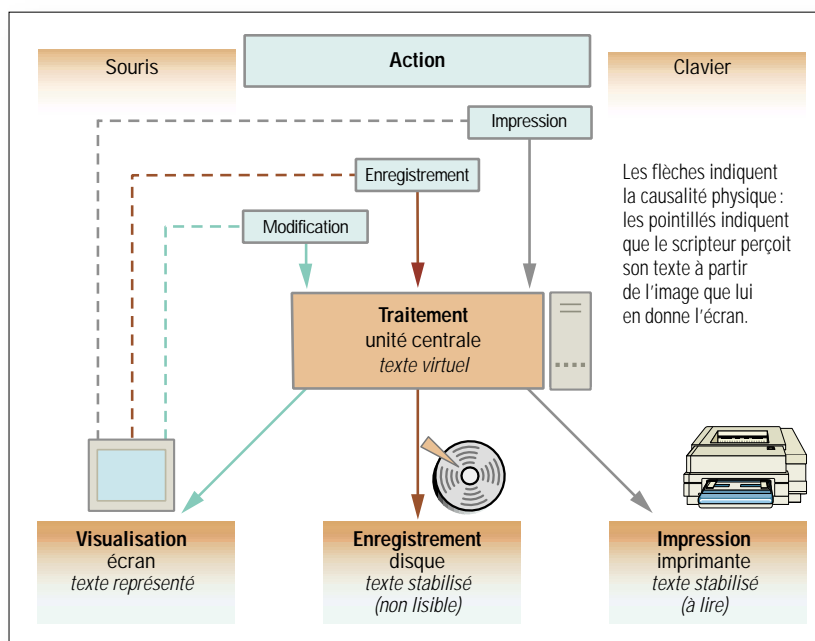
À la maternelle, les enfants peuvent se familiariser avec les notions de lettre et de mot. Jacques Béziat (1996) évoque son expérience d'utilisation de l'informatique et notamment pour la production d'écrit. Cinq objectifs sont dégagés :

1. correspondance entre la majuscule du clavier et la lettre affichée à l'écran permettant d'établir l'identité des lettres ;
2. structuration de l'espace graphique ;
3. développement de la notion de mot en relation avec la pression sur la barre espace ;
4. sensibilisation aux phénomènes typographiques (ponctuation, majuscules) ;
5. situations fonctionnelles de production et d'utilisation de l'écrit.

Un exemple significatif d'activité est le journal. Celui-ci est produit à tour de rôle dans chaque classe.

École élémentaire et collège

Le traitement de texte ne doit évidemment pas être pris en soi mais en relation avec les situations pédagogiques qu'il crée. Celles-ci sont variées : la plus connue est le travail individuel de l'élève, aidé par un enseignant qui circule dans le groupe et aide chacun tour à tour. Mais le nombre limité de postes de travail amène souvent à constituer des groupes de deux ou trois élèves, ce qui fait surgir une autre dimension d'interaction : ainsi, le traitement de texte utilisé par des équipes d'élèves de CM2 pour la rédaction d'un conte fait surgir un dialogue métatextuel et métalinguistique riche³. La salle d'informatique est souvent dissociée de la salle de classe ; or, une expérimentation a montré l'intérêt d'un travail collectif, en classe entière, grâce à l'ordinateur por-



Le texte du Traitement de texte.

table et à la tablette de rétroprojection⁴, avec le traitement de texte, éventuellement associé au dictionnaire électronique. Ces différentes situations ne doivent pas être opposées mais combinées dans le cadre d'une pédagogie.

« Le traitement de texte : un environnement d'apprentissage encore à expérimenter » (Piolat et Roussey 1995)

Espéret *et al.* (1985) ont étudié la durée des pauses et les vitesses d'écriture chez des élèves de troisième en mode traditionnel et en traitement de texte. Ils arrivent à la conclusion suivante, dont on notera qu'elle peut s'appliquer à beaucoup d'adultes :

« L'exploitation des possibilités, réelles, du TT nécessiterait une approche pédagogique spécifique et longue : les élèves semblent en effet se focaliser sur les aspects les plus locaux de l'outil, voire ignorer peut-être les autres, et se donner comme unique objectif de les maîtriser. Une fois ce résultat atteint, ils transposent les stratégies « anciennes » bien éprou-

1. Cousin (1987, p. 35).
 2. Voir Anis (1995, 1998).
 3. Voir Temporal-Marty (1990).
 4. Voir Baudry (1990) et Girard (1993).

Collectifs

(1) Anis, J. et Lebrave, J.-L. (éds) (1987) *LINX 17*, Le texte et l'ordinateur, C.R.L. de Paris-X Nanterre, Nanterre.

(2) ANIS, J. et Temporal-marty, N. (éds) (1990) *Écriture, informatique, pédagogies*, CNDP, Paris.

(3) Bérard, J.-M. et al. (1993) *Utilisations de l'ordinateur dans l'enseignement secondaire*, CNDP, Hachette.

(4) Plane, S. (éd.), *Repères*, nouvelle série, n° 11 (1995) «Écriture et traitement de texte», INRP.

Autres

Anis, J. (1995) «Traitement de texte et méta-écriture», *Repères* n° 11 nouvelle série, INRP, Paris, p. 15-27.

Baudry, M. (1990) «L'ordinateur au service de l'apprentissage de l'écrit. De l'usage du traitement de texte», (1), pp. 48-54.

Béziat, J. (1996) «Les ordinateurs à l'école maternelle. Un outil pour les apprentissages», *L'informatique à l'école primaire*, EPI, pp. 13-19.

Caillot-gary, M. et Glykos, A. (1993), *Écrire avec et sans ordinateur au collège*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

Cousin, A. (1987) «Le traitement de texte dans une pédagogie de l'écrit au collège», pp. 30-39.

Crinon, J. (2000) «Écrire mieux avec le traitement de texte?», *Lecture-écriture et nouvelles technologies*, J. Anis et N. Marty (éds), CNDP.

Girard, D. (1993) «Une utilisation du traitement de texte pour les apprentissages méthodologiques», Bérard et al. (1993), pp. 76-84.

Pouts-lajus, S. (1994) *Le traitement de texte*, Guide d'usages pédagogiques, CRDP d'Alsace, 1994.

Espéret, E., Chesnet, D., Ploquin, N., Crété, M.-F. (1995) «Processus cognitifs mis en jeux dans la production écrite: sont-ils modifiés par le traitement de texte?», *Repères* n° 11 (nouvelle série), «Écriture et traitement de texte», Plane, S. (éd.) INRP, Paris, pp. 29-46.

Piolat, A. et Roussey, J.-Y. (1995) «Le traitement de texte: un environnement d'apprentissage encore à expérimenter», *Rep*, pp. 87-102.

Plane, S. (1995) «Pratiques sociales expertes et dispositifs didactiques d'écriture», (4), pp. 103-123.

Plane, S. (1997). «Le traitement de texte: un instrument qui fige la réécriture ou qui la rend plus souple?», *Cahiers du Français contemporain* n° 4, «Écritures et textes d'aujourd'hui», M. Marquilló (éd.), Crédif, ENS Éditions, Fontenay-St Cloud.

Temporal-marty, Nicole (1990) «Écrire avec un traitement de texte à l'école élémentaire», Anis, J. et Temporal-Marty, N. (éds) (1990), pp. 39-44.

vées. Leur faire modifier leur stratégie d'ensemble, la rendre efficace du point de vue de l'outil, demanderait sans doute une introduction beaucoup plus précoce de celui-ci et une didactique centrée sur la modification des processus cognitifs impliqués dans les nouvelles potentialités offertes; par exemple, l'utilisation du mode «plan», le multifenêtrage, etc.» (45)

Les recherches de S. Plane (1995) s'inscrivent dans cette ligne d'affinement de l'utilisation du TTX.

Le modèle de Hayes et Flower propose trois modules pour l'activité d'écriture, envisagée comme résolution de problèmes: planification, mise en texte, révision, intervenant de manière récursive. La révision se composerait de quatre sous-processus: «l'évaluation, la définition de la tâche, la représentation du problème et la détermination d'une stratégie par le scripteur, qui peut soit intervenir sur le processus de révision lui-même, par exemple en différant le traitement du problème, soit intervenir sur le texte». La révision va donc souvent déboucher sur la réécriture.

«Le traitement de texte pourrait aider dans les situations d'apprentissage de la révision pour les raisons suivantes (113):

– le traitement de texte, rendant manifestes des catégories d'interventions sur le texte en cours de production, facilite le contrôle métacognitif des opérations mentales correspondantes;

– le traitement de texte, en libérant de certaines tâches matérielles, facilite la réécriture, qui peut être considérée comme une étape vers la révision, dans la mesure où elle invite à prendre conscience de la mutabilité du texte;

– l'usage du traitement de texte permet d'introduire une distance affective entre le scripteur et sa production qui ne porte plus les marques personnelles graphiques de son auteur, ce qui facilite la prise de recul vis-à-vis de la production;

– l'usage du traitement de texte libère le scripteur de la contrainte que constitue la prise en charge de la présentation calligraphique d'un texte destiné à la communication sociale;

– le travail sur traitement de texte permet une gestion différée des problèmes d'écriture.»

Mais il n'y aura apprentissage que si les aptitudes acquises sont transférables vers d'autres situations d'écriture.

Plane rejoint les expérimentations en lycée professionnel de Caillot-Gary et Glykos (1993) en témoignant de l'intérêt pédagogique de l'alternance entre l'écriture sur papier et l'écriture à l'écran. ●